



HAL
open science

Le “ moment Wilson ” dans les Pays de Savoie (janvier 1918-juillet 1919)

Anne-Sophie Nardelli-Malgrand

► **To cite this version:**

Anne-Sophie Nardelli-Malgrand. Le “ moment Wilson ” dans les Pays de Savoie (janvier 1918-juillet 1919). Frédéric Turpin; Claude Barbier; Anne-Sophie Nardelli-Malgrand. Les Pays de Savoie dans la Grande Guerre : 1918, la dernière année du conflit, Presses de l'USMB, pp.197-214, 2019, 978-2-37741-013-2. hal-04822936

HAL Id: hal-04822936

<https://hal.science/hal-04822936v1>

Submitted on 15 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le « moment Wilson » dans les Pays de Savoie (janvier 1918-juillet 1919)

ANNE-SOPHIE NARDELLI-MALGRAND, UNIVERSITE SAVOIE MONT BLANC

« Le Président Wilson arrive chez nous le front ceint d'une auréole, pour ainsi dire. Il est celui dont la voix, aux heures tragiques, s'est élevée au nom de la Justice et du Droit. Il est le chef qui, sans hâte, mais avec une inflexible résolution, a jeté dans la balance l'épée et les forces morales d'une grande nation, en assignant à la marche triomphale des hordes orgueilleuses la borne qu'elles ne dépasseraient pas. On ne saurait mesurer la grandeur du rôle qu'il a joué dans la guerre mondiale, car aux plus hautes paroles, aux larges avis empreints du plus noble sentiment de l'Humanité, aux grondantes et loyales menaces, il a fait succéder, à l'heure propice, le geste qui a précipité la décision »¹.

La sanctification de Woodrow Wilson qui intervient dans cet extrait de presse ne repose pas sur l'image d'un prophète de la paix, mais sur celle du bras vengeur entièrement animé par ce qui serait les nobles idéaux de l'Entente. Il y figure comme un *deus ex machina* intervenu dans le cours de la guerre pour châtier les coupables – essentiellement les Allemands. Mais son rôle ne devait pas se limiter à cette posture punitive : Wilson portait également sur ses épaules le poids des espoirs et des attentes des populations durement éprouvées par la guerre. Si les États-Unis étaient entrés en guerre aux côtés de l'Entente en avril 1917 comme « associés », et non comme « alliés », il fallut attendre l'année 1918 pour que se manifeste un engouement considérable pour Woodrow Wilson, engouement qu'il est possible de repérer à de multiples échelles. Plusieurs pays furent touchés par ce phénomène, à commencer par l'Italie où d'impressionnantes manifestations se tinrent le 4 juillet 1918 pour célébrer la fête de l'indépendance américaine et surtout le président Wilson². L'appui qu'il donna au projet de Société des Nations, déjà discuté depuis plusieurs années par les cercles de juristes qui formaient dans l'Europe d'alors une sorte d'Internationale du droit de la guerre et de la paix, lui assura également un certain nombre de relais transnationaux. Les conceptions universalistes de la paix qui s'étaient cristallisées par exemple autour du pacifiste néerlandais Nico van Suchtelen, fondateur en 1918 du *Volkenbond Comitee*, trouvèrent à s'incarner dans la figure plus médiatisée de Wilson³. À l'échelle nationale, les Français se passionnèrent pour Wilson. Au-delà des articles de presse, nombreux, qui lui furent consacrés, témoignent de cette passion les 3619 lettres écrites par des Français au président américain, conservées à la Bibliothèque du Congrès et recensées par Carl Bouchard⁴, ainsi que les nombreuses adresses de municipalités ou de départements qui sollicitèrent la visite du président américain lors de son séjour en

¹ Archives de Savoie (dorénavant, ADS), PER89/15, *Le Démocrate savoisien*, 16^e année, n°1050, 14 décembre 1918, « Le Président Wilson en France ».

² Daniela Rossini, *Il mito americano nell'Italia della Grande Guerra*, Bari, Laterza, 2000, p. 148-149. Le « moment Wilson » connut une chronologie légèrement décalée en Italie et en France : s'il commença plus tôt dans la première, il y reflua également plus précocement, car il fut rapidement assimilé au défaitisme et au neutralisme à travers la prétendue acceptation d'une victoire « mutilée ».

³ Landry Charrier, « L'idée d'Europe dans les discours de paix pendant la Grande Guerre », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 108, n°4, 2012, pp. 13-17.

⁴ Carl Bouchard, *Cher Monsieur le Président : quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson (1918-1919)*, Ceysérieu, Champ Vallon, 2015.

France⁵. Enfin, à l'échelle locale, les différents départements français, et notamment les Pays de Savoie, participèrent à cet engouement à leur mesure, mesure qu'il faut déterminer plus finement.

L'engouement pour Wilson dépassa donc les frontières et acquit ainsi le statut d'une « émotion transnationale », c'est-à-dire une émotion collective, qui peut être connotée négativement, comme l'est l'indignation face à un comportement condamnable, ou positivement, comme l'était l'espérance face à la paix qui s'annonçait, et qui se déploie selon des jeux d'échelle⁶. L'objectif de cette étude est donc de cerner la façon dont une telle émotion collective a pu se manifester dans les Pays de Savoie, sur quelles bases elle s'est structurée et selon quelle chronologie, dans quel contexte, et selon quels bémols, tant il est vrai que les aspects spectaculaires et très médiatisés de ces émotions collectives occultent dans un premier temps l'analyse. La question de la chronologie de ce « moment Wilson » est en effet essentielle, car cette émotion collective a connu un flux et un reflux qui permettent de mieux cerner sa nature et ses ambiguïtés. Ses oscillations s'expliquent par la confrontation entre d'une part l'image de Wilson, et d'autre part les attentes des Français face à la paix et la déception parfois ressentie face aux réalités difficiles des lendemains immédiats de l'armistice et des négociations de paix ouvertes le 18 janvier 1919. L'année 1918 s'ouvrit sur le discours de Wilson devant le Congrès américain, le 8 janvier 1918, qui vit l'énonciation des buts de guerre américains connus sous le nom des « Quatorze Points ». Elle s'acheva sur l'arrivée du président américain sur le sol français quelques semaines avant l'ouverture de la Conférence de la Paix, arrivée qui ouvrit une nouvelle phase dans la structuration du « moment Wilson » et nous incite ainsi à inclure dans notre étude le premier semestre de 1919.

Il s'agit de déterminer dans quelle mesure les Pays de Savoie participèrent à ce « moment Wilson » et ce que cela dit de leur insertion dans les circuits d'information et d'émotions collectives à la fin du premier conflit mondial. La confrontation de l'engouement pour Wilson et du contexte difficile de la fin de la guerre, de part et d'autre de l'armistice, est aussi susceptible d'en apprendre beaucoup sur les attentes des Savoyards face à la paix. À l'issue de plus de quatre années d'un effort de guerre auquel les Pays de Savoie avaient largement participé, le « moment Wilson » contribua à dévoiler les modifications de l'état d'esprit des populations dans cette période-charnière de la fin de la guerre et de ses lendemains immédiats.

1) L'amitié franco-américaine avant la « wilsonmanie »

Woodrow Wilson fut d'abord exalté comme le président de la nation qui avait rejoint l'Entente en avril 1917 : pendant un long moment la célébration de l'amitié franco-américaine occupa seule le devant de la scène et la figure de Wilson n'en était que le point de cristallisation.

⁵ Un certain nombre sont rassemblées dans les archives diplomatiques : Archives du ministère des Affaires étrangères (dorénavant, AMAE), Protocole, série C Cérémonial, volumes n°167 et 168. Elles sont néanmoins incomplètes et ne constituent manifestement qu'un aperçu.

⁶ Robert Frank, « Emotions mondiales, internationales et transnationales, 1822-1932 », *Monde(s)*, vol. 1, no. 1, 2012, pp. 47-70.

Le contexte de la présence, croissante, des permissionnaires américains⁷ facilita dans les Pays de Savoie cette célébration, présentée comme l'affaire collective de deux peuples étroitement associés. L'association du 4 juillet, jour de la fête de l'indépendance des États-Unis, et du 14 juillet, fête nationale de la République française, trouva ainsi un écho dans *Le Petit Savoyard*, qui encadra un portrait officiel de Raymond Poincaré des deux dates nationales, assorties de citations des deux chefs d'État sur les buts de guerre respectifs de leurs pays :

« Notre but, aujourd'hui comme toujours, est d'assurer dans la vie du monde le triomphe des principes de paix et de justice sur l'égoïsme du pouvoir autocratique et d'établir entre les peuples vraiment libres et se gouvernant eux-mêmes une telle solidarité dans les desseins et dans l'action, que l'observation de ces principes se trouvera désormais assurée » (W. Wilson).

« Ce n'est pas pour signer une paix précaire, trêve inquiète et fugitive entre une guerre écourtée et une guerre plus terrible, ce n'est pas pour rester exposée demain à de nouvelles attaques et à des périls mortels que la France s'est levée tout entière, frémissante, aux mâles accents de la "Marseillaise" » (R. Poincaré).

Ces citations ne sont pas replacées dans leur contexte par le journal, tendance qui affecta ensuite la relation de nombreux propos de Wilson, présentés aux lecteurs sans date, comme s'ils correspondaient à un idéal immuable. Or, la citation de Wilson reprise par *Le Petit Savoyard* est en réalité extraite de son message au Congrès du 2 avril 1917, par lequel il annonçait l'entrée en guerre des États-Unis⁸. Celle de Raymond Poincaré est issue du discours qu'il prononça le 14 juillet 1915 à l'occasion de la première fête nationale célébrée depuis le déclenchement du conflit et du transfert des cendres de Rouget de l'Isle, auteur de *La Marseillaise*, aux Invalides⁹. Le journal avait donc choisi d'inscrire l'amitié franco-américaine sous le signe martial de la guerre, sans aucune référence aux Quatorze Points. La mise en regard des deux citations impliquait, sans que soit jamais écrit le nom de l'Allemagne, que les États-Unis, leur gouvernement et leur président aideraient la France à abattre le « militarisme prussien » honni. L'association avec Wilson devait renforcer l'idée que la France faisait la guerre « pour le droit », ce qui était la ligne officielle de la République depuis le discours sur l'Union sacrée du même Raymond Poincaré.

Quant au discours prononcé par Wilson le 8 janvier 1918, dans lequel il présenta les buts de guerre américains ou « Quatorze Points », son écho apparaît assez restreint dans la presse savoyarde et haut-savoyarde, n'occupant guère plus qu'un petit encart, quand il n'était pas complètement passé sous silence. Il est vrai qu'il fut suivi de près par l'arrestation de Joseph Caillaux, survenue le 14 janvier 1918, et que les journaux, en proie à une pénurie d'encre et de papier, durent faire des choix éditoriaux, qui s'imposaient d'autant plus aux journaux savoyards et haut-savoyards que ces derniers paraissaient sur une base simplement hebdomadaire ou bi-hebdomadaire. *Le Progrès de la Savoie* fournit ainsi un simple résumé des Quatorze Points¹⁰. *Le Patriote républicain* fut un des rares journaux, en ce début d'année 1918, à mettre en

⁷ Voir dans ce même volume la contribution de Serge Sueur.

⁸ *L'Intransigeant*, n°13412, 3 avril 1917 – consulté sur gallica.bnf.fr le 25 janvier 2019.

⁹ Raymond Poincaré, *Au Service de la France. VI, Les tranchées : 1915*, Paris, Plon, 1930, p. 320-322

¹⁰ ADS, PER60/16, *Le Progrès de la Savoie*, n°2475, 19 janvier 1918.

première page un article sobrement intitulé « Le Président Wilson », où il n'était pas fait mention des Quatorze Points mais d'une réponse, faite par Wilson le 11 février, aux comtes Hertling (chancelier d'Allemagne) et Czernin (ministre des Affaires Etrangères de l'empire austro-hongrois)¹¹. Le propos de l'article était avant tout de mettre l'accent sur la fermeté de Wilson face aux puissances centrales, et ainsi de rassurer les lecteurs sur la solidité de l'allié américain. Si le titre de l'article, qui tend à confondre l'homme et sa politique, ainsi que le qualificatif de « grand honnête homme » attribué à Wilson, dessinent les contours du discours élogieux qui ne fit ensuite que monter en puissance tout au long de 1918, on n'y trouve pas trace, en février 1918, de propos réellement dithyrambiques. *Les Alpes* de son côté reprenait l'article d'un rédacteur du *Démocrate savoisien* qui faisait référence aussi bien au discours de Wilson du 8 janvier qu'à celui du Premier ministre britannique, David Lloyd George, prononcé le 5 janvier, ce qui était une façon de minimiser la portée du discours du président américain¹².

La faiblesse de ce compte-rendu des Quatorze Points peut également s'expliquer par la censure imposée par la guerre. Les dirigeants français n'acceptaient en effet les Quatorze Points que dans la mesure où ils étaient susceptibles de venir renforcer les considérations stratégiques de la France sur le Rhin et en Europe centrale¹³, et il est fort possible que des consignes aient été données à la presse pour ne pas leur accorder un écho inconsidéré. Cependant, les journaux nationaux et parisiens accordèrent au discours du 8 janvier 1918 une place respectable : *Le Matin*, *Le Temps*, *La Lanterne* relayèrent très largement le discours du 8 janvier, dès le surlendemain et pendant plusieurs jours, sur plusieurs colonnes, quand ils ne le reproduisirent pas intégralement¹⁴. La publication du *Savoyard de Paris* s'inscrit dans la même veine. Organe de la colonie savoisienne du département de la Seine, ses rédacteurs étaient en lien étroit avec les grands journaux nationaux édités à Paris et ses articles suivaient de près leurs lignes éditoriales. Dès le 12 janvier 1918, *Le Savoyard de Paris* faisait paraître un éditorial enthousiaste, intitulé « Pour la paix du monde », où le discours de Wilson était présenté comme l'émanation de la « Raison » et le « langage du génie »¹⁵. Dans le même temps, derrière ces notations abstraites, commençait à s'imposer une description des discours de Wilson selon des codes sensoriels qui avaient pour effet d'imposer sa présence quasi physique dans l'espace public : il est question dans l'article de sa vision claire et de sa voix qui porte, traits de sa personnalité qui devaient, à la fin de 1918, se généraliser dans les portraits du président américain figuré comme une sorte de sur-homme.

Dans un premier temps, ce n'est donc pas la référence des Quatorze Points qui s'imposa de façon systématique lorsqu'on pensait à Wilson. Celui-ci restait avant tout le chef d'une nation alliée qui allait aider à vaincre les puissances centrales et tout ce qu'elles étaient supposées représenter d'antirépublicain et d'antidémocratique. Il fallut attendre l'été 1918 pour que se produise un frémissement. En effet, à partir de la célébration de la fête de l'indépendance des États-Unis, surgirent les premières manifestations de dévotion à Wilson : le président

¹¹ ADS, PER108/145, *Le Patriote républicain*, 53^e année, n°7, 16 février 1918.

¹² Archives de Haute-Savoie (dorénavant ADHS), PER292/40, *Les Alpes*, 49^e année, n°5, 17 janvier 1918.

¹³ Georges-Henri Soutou, *La Grande Illusion. Quand la France perdait la paix, 1914-1920*, Paris, Tallandier, 2015, p. 260.

¹⁴ *Le Matin*, 35^e année, n°12371, 10 janvier 1918 ; *Le Temps*, 58^e année, n°20641, 10 janvier 1918 puis encore n°20642, 11 janvier 1918 ; *La Lanterne*, 40^e année, n°14780, 10 janvier 1918. Consultés à partir de gallica.bnf.fr le 7 février 2019.

¹⁵ ADS, PER83/1, *Le Savoyard de Paris*, 23^e année, n°2, 12 janvier 1918.

américain n'était plus seulement présenté comme un allié qui collaborait avec la France pour les causes de la victoire et de la « guerre pour le droit », mais comme une figure politique d'une essence différente. Ainsi, le 27 juillet, Jean Renoud écrivait dans *Le Démocrate savoisien* : « Il a suffi que celui qui passera à la postérité comme le plus grand politique des temps modernes élève la voix pour définir sa doctrine rayonnante, et tout un peuple enthousiaste l'a écouté et l'a suivi »¹⁶ : Wilson atteignait là le statut d'une figure de prophète quasi christique¹⁷.

Ces manifestations de dévotion se traduisirent notamment dans la toponymie. Les archives diplomatiques françaises conservent un certain nombre d'adresses à Wilson rédigées à l'occasion de l'inauguration d'avenues Wilson, un peu partout en France¹⁸. Paris bien sûr n'avait pas fait exception, dont le conseil municipal avait voté la transformation d'une partie de l'avenue du Trocadéro en avenue du Président-Wilson par délibération en date du 28 juin 1918. Dans les Pays de Savoie, avant de prendre place dans la toponymie urbaine, Woodrow Wilson se vit octroyer les honneurs de la montagne. Le 15 août 1918, la municipalité de Chamonix et la compagnie des guides de montagne de la ville s'associèrent pour inaugurer le pic Président Wilson, fréquemment abrégé en pic Wilson : le maire, Jules Bossoney, hôtelier de profession, fit l'ascension jusqu'au sommet afin d'y planter le drapeau *Stars and Stripes*, ainsi que le relate *Le Savoyard de Paris*. Il s'agissait en fait de débaptiser un des contreforts du Mont Blanc, jusqu'ici nommé dôme Pitschner, d'après le nom d'un ascensionniste prussien. À la fin du mois d'août, la compagnie des guides de Chamonix transmit au préfet de Haute-Savoie un fragment de roche du pic Wilson¹⁹, qui suivit ensuite la voie de la transmission hiérarchique, par le biais du ministère de l'Intérieur – sans qu'on sache si le fragment de roche parvint finalement jusqu'au président américain... Le changement de nom revêtit plusieurs interprétations possibles, qui ne sont pas exclusives les unes des autres. Dominait d'abord la volonté de procéder à une *damnatio memoriae* de la culture allemande : dans le récit du baptême livré par *Les Alpes*, Chamonix surpasse Paris et Lyon car elle « dépossède le Boche » du dôme Pitschner²⁰. La volonté d'honorer l'alliance avec les États-Unis, dans le sillage de la célébration du 4-Juillet, était bien sûr la raison, tout aussi importante et complémentaire, de ce baptême. L'association étroite à la cérémonie d'un citoyen belge, Louis De Ridder, chargé de hisser les drapeaux français et américain sur le rocher, rappelait par ailleurs de façon assez peu subliminale la violation par l'Allemagne de la neutralité belge et martelait ce qui devait être l'objectif commun des alliés, à savoir la « guerre pour le droit ».

L'association du président Wilson à un pic de montagne, soit la forme géographique la plus expressive de la transcendance verticale, ne peut pas, en l'absence d'une documentation qui viendrait étayer cette hypothèse, être retenue comme une cause consciente et délibérée du baptême du pic Wilson. Elle s'inscrivait néanmoins dans un contexte culturel qui valorisait l'ascension de la montagne : dans la mesure où elle articulait harmonieusement exploit physique et tension transcendantale, la montagne paraissait dotée de vertus particulières pour reconstituer aussi bien l'intégrité de l'individu moderne, perçu comme déchiré dans des sociétés

¹⁶ ADS, PER89/15, *Le Démocrate savoisien*, n°1030, 27 juillet 1918.

¹⁷ Carl Bouchard, *op.cit.*, p. 253-259.

¹⁸ Voir note n°5.

¹⁹ ADHS, 1 M 140, fascicule « Baptême du pic Wilson, Chamonix ».

²⁰ ADHS, PER292/40, *Les Alpes*, 49^e année, n°68, 25 août 1918.

atomisées, que celle du corps social²¹. Ce baptême du pic Wilson participa ainsi à la construction de la dévotion naissante autour du personnage de Wilson dans les Pays de Savoie. Ces manifestations coïncidèrent aussi avec la visibilité plus grande de l'engagement militaire américain à partir de l'été 1918, notamment les combats de Château-Thierry en juin et en juillet. L'approche de la fin de la guerre, que les premiers reculs de l'armée allemande faisaient pressentir, fit changer de dimension le personnage de Wilson.

2) La cristallisation des émotions autour d'une paix « wilsonienne » à la fin de 1918

Le 4 octobre 1918, le nouveau gouvernement allemand, dirigé par Max de Bade, demanda l'ouverture de négociations d'armistice, non pas à l'ensemble des alliés et associés, mais au seul Wilson, dans l'espoir de conclure l'armistice sur la base des Quatorze Points et de se prévaloir du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et de l'égalité en matière commerciale pour atténuer les clauses de l'armistice puis de la paix. Nombreux furent alors les journaux à encourager le président américain à la fermeté à l'égard de l'Allemagne : la couverture médiatique des réponses de Wilson aux notes allemandes tout au long du mois d'octobre fut plus importante dans les journaux savoyards et haut-savoyards que ne l'avait été celle des Quatorze Points. À titre d'exemple, *Le Démocrate savoisien* y consacra deux articles, et de fait une pleine page, à une semaine d'intervalle ; *Les Alpes* deux articles également²². L'accent était alors fréquemment mis sur la « justice », mot équivoque s'il en est dans un contexte où la responsabilité de la guerre était attribuée de manière univoque, et la punition équitable à laquelle l'Allemagne devrait se soumettre. Ainsi *Le Démocrate savoisien* décrivait-il le « dégoût » que Wilson ne manquerait pas de ressentir pour l'Allemagne et le châtiment que celle-ci subirait. *Le Petit Savoyard* croyait savoir que Wilson exigerait « le premier, le licenciement de l'armée allemande, afin que cesse le droit de la violence »²³. Des paroles officielles allaient dans le même sens : le 15 décembre, le premier convoi de prisonniers de guerre de retour à Annecy se vit offrir un banquet par le préfet de Haute-Savoie. Dans son allocution, le représentant de la République les invita à profiter de leur permission pour répandre le récit de leurs souffrances dans les camps allemands, afin que le « grand compte » soit réglé « de la façon la plus complète ». Il ajouta : « Il faudra que tout se paye ! »²⁴. La paix « wilsonienne » était donc censée soutenir l'esprit de vengeance et de réparation à l'égard de l'Allemagne.

Mais Wilson concentra aussi sur sa personne les idéaux exprimés par ses discours : la liberté, la démocratie, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la paix par le droit, les garanties offertes par une société des nations universelle. La généralisation des hommages rendus à Wilson est attestée, outre par la presse, par un certain nombre de témoignages critiques postérieurs. Louis Cadoux, dans un manuscrit conservé dans le fonds du chanoine Bernard

²¹ Andrew Denning, *Skiing Into Modernity: A Cultural and Environmental History*, Oakland, University of California Press, 2015, p. 80-83.

²² ADS, PER89/15, *Le Démocrate savoisien*, n°1041 et 1042, 12 et 19 octobre 1918 ; ADHS, PER292/40, *Les Alpes*, 49^e année, n°81, 10 octobre 1918, et n°88, 3 novembre 1918.

²³ ADS, PER96/6, *Le Petit Savoyard*, n°50, 14 décembre 1918.

²⁴ ADHS, PER292/41, *Les Alpes*, 49^e année, n°101, 19 décembre 1918.

Secret, décrit ainsi le contexte des lendemains de l'armistice : « Et toute la grande presse de France, sans doute bien arrosée, se mit à chanter les louanges de Wilson. C'était notre Sauveur, un demi-dieu, un dieu. Et toutes les villes de France qui avaient un boulevard présentable se mirent à le débaptiser pour l'honneur et la gloire d'avoir un boulevard Wilson »²⁵.

L'engouement pour Wilson connut un pic au mois de décembre 1918, qui vit l'arrivée, le 13 décembre à Brest, du président américain sur le sol français. L'arrivée de Wilson à Paris peu après permit de fêter la paix, dans des scènes de liesse dont les photographies fixèrent pour les mois à venir l'iconographie wilsonienne. Pas un journal, dans son édition du 14 décembre, n'omit de mettre ce grand événement à la « une », même si les restrictions d'encre et de papier toujours en cours ne permirent pas toujours de reproduire des photographies. Le vocabulaire se fit véritablement dithyrambique : *Le Savoyard de Paris* qualifiait Wilson de « pèlerin de la paix », d'« une des plus grandes figures de l'humanité » ; *Le Démocrate savoisien* le sanctifiait quasiment en lui faisant « le front ceint d'une auréole », en le plaçant résolument du côté de la transcendance et en vouant son nom à une postérité éternelle ; *Le Réveil savoyard* le qualifiait de « pasteur des peuples » et reproduisit un article de Léon Daudet qui reprenait les termes d'une proposition de loi adoptée à l'unanimité par la Chambre des députés, selon laquelle le président Wilson et la nation américaine avaient « bien mérité de l'humanité »²⁶. Les journaux eurent soin de souligner que le 11^e bataillon de chasseurs alpins rendit les honneurs à Wilson à l'Élysée : au-delà d'une information qui pouvait légitimement toucher les Savoyards, cela montre surtout que chacun voulait mettre en avant un élément de proximité, aussi ténu soit-il, avec le grand homme. De nombreux Français avaient exprimé leur besoin de voir physiquement Wilson, notamment lors de la journée du 14 décembre qui avait célébré son arrivée à Paris²⁷ : souligner dans la presse savoyarde qu'une émanation des Pays de Savoie l'avait rencontré en la personne des chasseurs alpins participait d'un mécanisme similaire, même édulcoré.

Les articles consacrés au président américain s'attardaient volontiers sur d'autres traits de sa personnalité et de son quotidien, procédé destiné à humaniser celui dont la dimension quasi christique semblait s'affirmer de jour en jour. Les portraits de Wilson s'attardent ainsi à le présenter à sa table de travail et soulignent sa modestie : *La Croix de Savoie* souligna qu'à l'église presbytérienne de la rue de Berri, il n'exigeait aucune place spéciale²⁸. Un autre trait de la personnalité de Wilson sur laquelle les journaux, tout particulièrement les journaux catholiques, insistèrent fut sa religiosité. Dès le 14 juillet, *La Croix de Savoie* avait souligné le contraste entre la laïcité revendiquée de la République française et la foi chrétienne sans cesse affirmée, à la fois au sein de la République américaine tout entière et par son premier citoyen²⁹. Le séjour de Wilson en France fut l'occasion de mettre en scène son assistance très exacte aux offices et sa façon de s'en remettre à Dieu pour ses décisions. *Le Savoyard de Paris* soulignait ses qualités de « grand chrétien »³⁰, ce qui, dans une France où la Grande Guerre avait vu un

²⁵ ADS, Fonds Bernard Secret, 44 F 83.

²⁶ ADS, PER83/1, *Le Savoyard de Paris*, 23^e année, n°50, 14 décembre 1918 ; ADS, PER89/15, *Le Démocrate savoisien*, n°1050, 14 décembre 1918 ; ADS, PER98/3, *Le Réveil savoyard*, 13^e année, n°723, 22 décembre 1918.

²⁷ Carl Bouchard, *op.cit.*, p. 125-128.

²⁸ ADS, PER251/25, *La Croix de Savoie*, 25^e année, n°1435, 22 décembre 1918.

²⁹ *Ibid.*, n°1412, 14 juillet 1918.

³⁰ ADS, PER83/1, *Le Savoyard de Paris*, 23^e année, n°50, 14 décembre 1918.

rapprochement entre les catholiques et la République, ne manquait pas de concourir à une certaine unanimité derrière le personnage de Wilson.

Comme s'en souvient bien Louis Cadoux, les baptêmes d'avenues ou de boulevards Wilson devinrent chose fréquente. Voici en quels termes, le 14 décembre, le conseiller municipal d'Aix-les-Bains Tramu proposa de donner le nom de Président-Wilson au boulevard de la Gare. Le relevé des délibérations mérite d'être cité *in extenso* :

« À cette heure où le Gouvernement de la République reçoit solennellement le président Wilson, qui a défini si heureusement les conditions d'une paix définitive par la société des nations incarnant l'idéal des démocraties contre l'impérialisme, la ville d'Aix-les-Bains tient à s'associer à l'hommage national. Elle adresse à l'illustre représentant de la grande nation américaine sa respectueuse admiration. Pour commémorer cette date du 14 décembre 1918, je vous propose de donner au boulevard de la Gare le nom de boulevard Président-Wilson, tant pour perpétuer le souvenir de sa venue en France que pour marquer notre reconnaissance à nos hôtes américains, qui nous honorent de visites si fréquentes et sans cesse plus nombreuses. Je vous propose aussi d'adresser au président Wilson une adresse de félicitations, en manifestant le désir de nos concitoyens de le voir visiter le Quartier général des permissionnaires américains en Savoie et l'organisation si intelligemment conçue par la YMCA, lors de son voyage à Rome [...] La manifestation dont il vous est proposé de poursuivre l'exécution continuerait les traditions de notre Ville qui a déjà eu l'honneur de recevoir chez elle tant de chefs d'État »³¹.

La délibération aixoise montre que ces initiatives mélangeaient en réalité de nombreux motifs dans les Pays de Savoie. Le désir de manifester une reconnaissance pour l'aide américaine était primordial et sans doute au moins en partie sincère. Le contexte général de « wilsonmanie » qui s'empara alors de la presse et, au-delà, de Français issus de toutes les couches sociales³², ne pouvait qu'influencer et légitimer ce type de démarche. Mais il ne faudrait pas non plus négliger le désir des acteurs locaux du tourisme de capter la clientèle américaine. Ce désir, non dissimulé dans la délibération du conseil municipal d'Aix-les-Bains, est attesté par d'autres démarches et préoccupations qui montrent que, tout au long de l'année 1918, les acteurs du tourisme se sont préoccupés du redémarrage de l'activité une fois la paix revenue et ont pris des initiatives³³. L'inauguration du pic Wilson à Chamonix peut être lue au même prisme : le rôle de la Compagnie des guides de Chamonix, à l'origine du projet, et du maire, Jules Bossoney, qui était également hôtelier de la station, furent déterminants. Les personnes présentes lors de l'inauguration étaient toutes membres de clubs et associations sportives et touristiques diverses : Automobile-Club, Turf-Club, Club alpin, Touring Club³⁴... Célébrer Wilson permettait aussi de saisir une opportunité économique.

D'autres hauts lieux du tourisme alpin se livrèrent à de pareilles manifestations. Au tournant de l'année, une rue fut baptisée Président-Wilson à Annecy, avant l'inauguration en grande pompe qui eut lieu le 4 mai 1919 et associa les autorités, les sociétés annéciennes et les

³¹ Archives municipales d'Aix-les-Bains, 1 D 60, f°189, délibération du conseil municipal en date du 14 décembre 1918.

³² Carl Bouchard, *op. cit.*, p. 12-13.

³³ Pierre Vanzetto, *Le tourisme dans les Pays de Savoie pendant la Grande Guerre, 1914-1919*, mémoire de recherche soutenu dans le cadre du Master Histoire, Civilisations, Patrimoine (M1), sous la direction d'Anne-Sophie Nardelli-Malgrand, 2018, p. 121-125.

³⁴ ADHS, PER292/41, *Les Alpes*, 49^e année, n°68, 25 août 1918.

permissionnaires américains stationnés à Aix-les-Bains. Hommage y fut rendu à la « haute probité » et à la « droiture d'esprit et de cœur » du président américain venu pour « sauver le droit et la civilisation »³⁵.

Dans l'extrait cité, Louis Cadoux fait aussi allusion à une corruption possible de la presse française. Ce qui est attesté, c'est que la construction de Wilson comme personnage médiatique et figure sublimée reposa largement sur l'action du comité Creel, ou *Committee on Public Information*, dont le service étranger se mit en place à la fin de 1917. Il distribua en France un demi-million d'exemplaires des Quatorze Points, des affiches, des photos, des cartes postales de Wilson et environ un million de brochures destinées à rallier l'opinion française aux idées wilsoniennes³⁶. Néanmoins, si cette communication politique réussit si bien dans un premier temps, c'est qu'elle rencontra un terrain réceptif. Le discours wilsonien répondait en effet à un besoin de changement, à un désir de discours politique neuf, à un besoin de donner un sens à la guerre. Les idées présentées comme « wilsoniennes » circulaient depuis quelque temps déjà : elles étaient nées dans les milieux internationalistes des juristes et des militants de la paix³⁷. Plusieurs journaux, comme *Le Savoyard de Paris*, avaient rappelé dès le début de 1918 l'antériorité des réflexions sur une organisation internationale, en citant notamment Léon Bourgeois et les conférences de La Haye³⁸. La guerre elle-même avait fait émerger au sein des mouvements pacifistes des interrogations profondes, suscité des déchirements, forgé de nouvelles réflexions et de nouvelles convictions, notamment autour de la gauche internationaliste³⁹. Ce fut la variété des idées qui s'agrégèrent autour de Wilson qui explique la force de ce « moment Wilson », avant qu'elle ne laissât place aux ambiguïtés que la variété même des thuriféraires du président américain ne pouvait manquer de créer.

3) Les ambiguïtés du « moment Wilson »

L'étude de la presse ne saurait suffire à cerner les formes prises par le « moment Wilson », en France en général comme dans les Pays de Savoie en particulier. D'autres sources doivent permettre de mieux cerner la réalité d'une telle émotion collective. À partir du moment où l'armistice fut signé, les Français se mirent à écrire à Wilson : Carl Bouchard a étudié ces milliers de lettres qui tiennent tout à la fois de la louange, de la supplication – Wilson étant ici considéré comme un intercesseur, et de réflexions sur la paix. D'après le corpus étudié par Carl Bouchard, Savoie et Haute-Savoie restèrent relativement en marge de ce phénomène d'écriture : sur 2301 lettres dont la provenance a pu être identifiée, seules une vingtaine ont été expédiées depuis ces deux départements, le gros du corpus venant de Paris et des départements de la « petite couronne », puis des grandes villes, Lyon, Marseille, Bordeaux. Savoie et Haute-

³⁵ ADHS, PER292/41, *Les Alpes*, 49^e année, n°37, 8 mai 1919.

³⁶ Carl Bouchard, *op.cit.*, p. 55-58.

³⁷ Bruno Arcidiacono, « La paix par le droit international dans la vision de deux juristes du XIX^e siècle : le débat Lorimer-Bluntschli », *Relations internationales*, vol. 149, n°1, 2012, p. 13-26. Et Jean-Michel Guieu, « Les juristes internationalistes français, l'Europe et la paix à la Belle Époque », *Relations internationales*, vol. 149, n°1, 2012, p. 27-41.

³⁸ ADS, PER83/1, *Le Savoyard de Paris*, 23^e année, n°8, 23 février 1918.

³⁹ Jean-Michel Guieu, Elisa Marcobelli et Michel Rapoport (dir.), *Les Défenseurs de la paix, 1899-1917*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

Savoie se situent au même niveau que d'autres départements ruraux, relativement peu urbanisés ou frontaliers⁴⁰.

Le milieu urbain favorisait incontestablement la circulation des informations et le débat public. Ce sont d'ailleurs, pour l'essentiel, ces mêmes milieux urbains des Pays de Savoie qui s'adressèrent à Wilson. Ainsi, en décembre 1918 la municipalité d'Aix-les-Bains se mit au diapason de tant d'autres villes françaises en sollicitant la visite du grand homme⁴¹ ; plus tard Annecy devait également l'inviter⁴². L'occasion d'un court arrêt en Savoie aurait pu être offerte par le voyage que Wilson effectua de Paris à Rome, puis de Rome à Paris, dans les premiers jours de janvier 1919. Wilson ne s'arrêta cependant pas sur son trajet, d'une part parce qu'il fut pris en charge dès Paris par un train des *Ferrovie dello Stato*, d'autre part parce que Wilson, évidemment très occupé, répondit fort peu aux sollicitations de toutes sortes. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, dut d'ailleurs se plaindre des sollicitations continuelles et des mécontentements suscités par l'absence de visite de Wilson⁴³. *Le Démocrate savoisien* avait de son côté, dès l'arrivée de Wilson sur le territoire français, appelé le président américain à visiter les régions envahies, à « mettre sous ses yeux le spectacle des ruines accumulées »⁴⁴. Mais le seul déplacement que Wilson effectua une fois en France fut une visite des troupes américaines à Chaumont le jour de Noël : le « grand homme » garda sa distance et ne répondit guère aux sollicitations de ceux dont le principal objectif était de lui exposer les souffrances causées par la guerre.

Il est possible de chercher dans des faits plus quotidiens, plus ténus, mais révélateurs, les attentes que Wilson suscita, y compris dans les Pays de Savoie. Dès les premiers jours de 1919, la Haute-Savoie commença à être secouée par des grèves. Le 11 janvier, 200 ouvriers sur 250 cessèrent le travail aux Forges et Fonderies de Cran et la manufacture de tissage se retrouva complètement à l'arrêt. Le Syndicat des métaux d'Annecy et le Comité de la Bourse du travail tinrent une réunion commune où fut ciblée l'usine de roulement à billes Schmidt Roost et Cie, accusée de débauchage déloyal, de licenciement abusif et d'emploi excessif de main-d'œuvre étrangère, notamment suisse allemande. Les deux organisations demandèrent notamment le renvoi d'un contremaître-chef qui aurait tenu des propos pro-allemands et réclamèrent la démobilisation par anticipation des ouvriers français pour remplacer ces ouvriers étrangers. La réunion tenue le 11 janvier 1919 s'acheva aux cris suivants : « Bourse du Travail, Bien-être et liberté », « Du travail à nos poilus », « Secours et travail aux veuves de guerre », « Démobilisation rapide », mais aussi « Vive Wilson » et « Société des Nations » !⁴⁵ Ces grèves furent menées au nom de revendications portant sur les salaires, les horaires et les conditions de travail par des ouvriers et ouvrières anxieux, désormais que la paix était revenue, de voir la vie quotidienne s'améliorer. Pourtant, s'immiscèrent des slogans beaucoup plus politiques en la personne de Wilson et en la référence à ce qui était considéré comme son œuvre principale, son idée majeure, la Société des Nations. Il est vrai que le contexte s'y prêtait, puisque la

⁴⁰ Carl Bouchard, *op.cit.*, carte en annexe, p. 281.

⁴¹ Voir ci-dessus la délibération du conseil municipal en date du 14 décembre 1918.

⁴² ADHS, PER292/41, *Les Alpes*, 50^e année, n°37, 8 mai 1919 : le journal cite un télégramme adressé par le maire d'Annecy au président Wilson en date du 3 mai.

⁴³ AMAE, Protocole, série C Cérémonial, vol. 168, lettre de Jean-Jules Jusserand, Paris, 6 janvier 1919.

⁴⁴ ADS, PER89/15, *Le Démocrate savoisien*, n°1050, 14 décembre 1918.

⁴⁵ ADHS, 10 M 40, fascicule « 1919 », rapports du commissaire spécial de police d'Annecy au préfet de la Haute-Savoie, Annecy, 7 et 11 janvier 1919.

Conférence de la Paix était sur le point d'ouvrir. Mais cet épisode permet de montrer que le nom de Wilson s'était manifestement répandu, l'espoir suscité par ses idées aussi, « Société des Nations » devenant un mot d'ordre.

Néanmoins, ces mots d'ordre, qui pouvaient surgir en des moments de rassemblement et de luttes collectives, ne semblèrent pas susciter nécessairement une adhésion ou même seulement un intérêt individuel. La correspondance d'une famille de Tarentaise éditée par Jacques Lovie livre cette remarque suggestive sous la plume du jeune poilu Delphin Quey dans une lettre qu'il écrit à sa famille le 23 août 1918 : « Les Français font de grands efforts et les Anglais reprennent leurs revanche aussi. Les Américains on les attend bien qu'ils aient déjà bien travaillé mais encore davantage. Assé [*sic*] bavardé vous allez dire Delphin se lance dans la politique »⁴⁶. Le quotidien, que ce soit celui des horreurs des combats ou des difficultés sur le front de l'arrière, laissait sans doute peu de place, à l'échelle individuelle, pour les débats et les réflexions autour de Wilson et de ses projets.

Reste à savoir ce que l'on mettait exactement derrière les idées de Wilson. À son sujet sont fréquemment associés les mots de « paix » et de « justice », voire de « paix juste », ou bien encore de « paix par le droit ». Mais la justice en matière de relations internationales n'est pas une notion simple et ne se laissait pas toujours aisément distinguer de la polémique et de la propagande. Par ces mots, renvoyait-on à la conception de Wilson d'un nouvel ordre international fondé sur l'association des nations et sur l'application du droit, rien que le droit et pas plus que le droit, ou bien espérait-on que le président américain punirait l'Allemagne en réinstaurant la France dans « son » droit ?

Le sentiment qui dominait très largement à l'égard de l'Allemagne était la sévérité : faire la paix avec l'Allemagne, c'était lui imposer des clauses qui l'empêcheraient pour longtemps de faire la guerre. *Les Alpes* appelait ainsi à abattre le « militarisme prussien » et demandait « des garanties contre tout retour offensif du pangermanisme » ainsi qu'une « sanction morale aux crimes de la barbarie allemande »⁴⁷. S'il n'a pas été possible d'étudier l'ensemble des lettres écrites au président Wilson par des habitants des Pays de Savoie, citons tout de même celle du commandant Gaixet, du bureau de recrutement d'Annecy, qui avait perdu son unique fils de 20 ans en août 1914. L'homme écrit à Wilson le 6 février 1919 un féroce plaidoyer antiallemand, dépeignant son fils comme une « victime de la rapacité allemande et de Guillaume le Bourreau »⁴⁸. L'idée qu'une forme de guerre se poursuivrait à l'égard de l'Allemagne même une fois la paix signée était déjà bien ancrée. Pendant le conflit, ce discours avait contribué à soutenir l'effort de guerre, à convaincre les Savoyards qu'ils souffraient pour bâtir un avenir meilleur. Et cet avenir, on le fondait non pas sur la coopération des peuples au sein d'une organisation internationale, mais sur une juste réparation de la part de l'Allemagne. Dès 1917, dans le cadre des réflexions sur le devenir de la zone franche, Edgar Mercinier, vice-président de la Chambre de commerce française de Genève, justifiait l'abaissement économique de l'Allemagne et la poursuite d'une guerre économique une fois la paix revenue⁴⁹. Les acteurs de l'activité touristique souhaitaient développer leurs affaires pour ravir des clients aux stations

⁴⁶ Jacques Lovie, *Poilus savoyards. Chronique d'une famille de Tarentaise (1913-1918)*, Chambéry, J-C. et J-F. Lovie, 1981, p. 235.

⁴⁷ ADHS, PER292/41, *Les Alpes*, 50^e année, n°121, 3 novembre 1918.

⁴⁸ Carl Boucard, *op.cit.*, p. 225.

⁴⁹ ADHS, Chambre de Commerce et d'Industrie d'Annecy, 2 ETP 740, *Bulletin*, n°5, mai 1917.

allemandes et autrichiennes⁵⁰. Quant à la Société des nations, si elle fit irruption dans certains slogans entendus dans l'immédiat après-guerre, elle tint en réalité une place relativement restreinte dans la presse. *Les Alpes* placèrent bien en position d'éditorial, le 9 mars 1919, une reproduction de l'article d'un instituteur, Émile Joucla, intitulé « L'école et la SDN », qui enjoignait de faire passer la propagande pour la paix par l'école. Le même numéro indiquait que *L'École et la vie*, la revue pédagogique des instituteurs, éditait de la documentation pacifiste rédigée par Théodore Ruysen, un militant de la « paix par le droit » et un partisan de la SDN⁵¹. Il n'y eut cependant guère d'écho de ce type d'initiative dans la presse.

Au contraire, dans les derniers mois de 1918, les journaux tâchaient de rassurer sur les intentions de Wilson et la « justice » dont il comptait faire preuve. *Le Démocrate savoisien* publiait ces lignes le 19 octobre : « Il est à peine croyable qu'une certaine presse chez nous ait pu, ces jours derniers, mettre en doute les intentions du grand homme d'État américain et laisser croire que son libéralisme l'entraînerait à des concessions d'abord, à des accords ensuite, préjudiciables à la victoire qui s'avance »⁵². Cette citation cache mal qu'on n'était finalement pas très sûr de la politique que Wilson entendait mener. Encore en décembre, le journal faisait état des craintes formulées à l'encontre d'une possible indulgence de Wilson à l'égard de l'Allemagne. Quant au *Savoyard de Paris*, ses propos sont encore plus éloquents : « À l'ennemi vaincu, [M. Wilson] imposera, avec sagesse, la justice, mais toute la justice : c'est-à-dire qu'il exigera du vaincu toutes les réparations légitimes sans lui imposer des clauses qui pourraient être la source de guerres futures. [...] Il fera rendre gorge aux Allemands avant de ravitailler et d'aider au ravitaillement de ce "peuple laborieux" »⁵³. Dans ces circonstances, la presse aussi se laissa emporter par l'émotion collective déclenchée autour de Wilson à partir de décembre. Mais la confrontation des titres montre des clivages entre les internationalistes socialistes, désireux que le règlement de la paix débouchât sur un bouleversement politique profond du système international et des sociétés libérales, et les partis de droite et du centre, esquisse de la future coalition du Bloc National, qui encourageaient au contraire Wilson à résister à cet internationalisme socialiste. *Le Patriote républicain*, dans son édition du 14 décembre 1918, condamnait les intrigues et les manœuvres socialistes et cégétistes autour du président américain⁵⁴. Ce même jour, *Le Savoyard de Paris* vitupérait quant à lui contre les journaux socialistes, « bolchevisants » et leur mentalité « kienthalienne et zimmerwaldienne ».

Le « grand homme » était disputé par des interprétations antagonistes : chaque parti voyait donc dans Wilson ce qui l'arrangeait, ce qui ne pouvait être que source de malentendus. L'engouement pour Wilson eut ainsi tendance à décroître, même s'il en resta des traces, et à revenir à des proportions qui tenaient plus de l'amitié franco-américaine. Le 1^{er} juillet 1919, quelques jours après la signature du traité de Versailles, le conseil municipal de Barberaz tint une séance extraordinaire destinée à rédiger une adresse d'hommage au général Pershing, commandant des troupes américaines sur le sol français⁵⁵. Les louanges et les termes qui avaient été appliqués à Wilson quelques mois auparavant étaient désormais plus résolument adressés à

⁵⁰ Pierre Vanzetto, *op.cit.*, p. 125-126.

⁵¹ ADHS, PER292/41, *Les Alpes*, 51^e année, n°20, 9 mars 1919.

⁵² ADS, PER89/15, *Le Démocrate savoisien*, n°1042, 19 octobre 1918.

⁵³ ADS, PER83/1, *Le Savoyard de Paris*, 23^e année, n°50, 14 décembre 1918.

⁵⁴ ADS, PER108/145, *Le Patriote républicain*, 53^e année, n°50, 14 décembre 1918.

⁵⁵ Archives communales de Barberaz, D 14, Registre des délibérations du conseil municipal, 1919.

l'armée américaine et à son chef, représentés comme les garants du « triomphe du Droit et de la Justice et [de] la sauvegarde, dans l'avenir, [de] la liberté et de l'indépendance des peuples ». Le conseil municipal exprimait « le vœu que la fraternité d'armes nouée sur les champs de bataille se renoue en un lien infrangible qui unira[it] pour toujours les deux grandes Républiques sœurs ». Le président Wilson n'était qu'« associé » à cet hommage et, loin de représenter un renouveau absolu et l'espoir d'un horizon idéal, était replacé dans une simple généalogie de l'amitié franco-américaine et désigné comme « le digne continuateur de Washington et de Lafayette ». Il n'est pas indifférent qu'à une date à bien des égards aussi tardive que juillet 1919, le conseil municipal d'un village des environs de Chambéry qui ne comptait alors qu'environ 673 habitants⁵⁶ ait tenu à s'associer au mouvement célébrant l'amitié franco-américaine et les principaux représentants des États-Unis : ce mouvement fut réel et se diffusa par capillarité et mimétisme sur le territoire savoyard. Néanmoins, le ton était bien différent de celui employé en décembre 1918 et ramenait la figure de Wilson à des dimensions plus mesurées et également plus convenues. Dans ce même contexte de signature du traité de paix avec l'Allemagne, *Les Alpes* remerciait les « alliés et associés » sans plus distinguer spécialement le président américain : les difficultés des négociations de paix avaient définitivement fait passer de mode la « wilsonmanie ».

Conclusion

Le mythe d'homme providentiel et de « prophète de la paix » autour du président Wilson se construisit très progressivement, sans bien se distinguer au départ de l'amitié franco-américaine. Il fallut attendre l'approche de la fin du conflit pour que la figure de Wilson fût de façon croissante chargée des attentes fiévreuses à l'égard de la paix. La diversité, voire les contradictions de celles-ci révélèrent peu à peu l'inanité des espoirs fondés sur Wilson et provoquèrent un reflux de l'engouement autour de la personne du président américain.

Les Pays de Savoie ne restèrent pas à l'écart, loin s'en faut, de la « wilsonmanie » ambiante, qui impliqua les autorités publiques, la presse locale, les acteurs du tourisme, les ouvriers grévistes de 1919, quelques individus identifiés par les lettres adressées au président américain. Les deux départements participèrent à ce « moment Wilson », selon une chronologie similaire à celle décrite ci-dessus, même si ce fut bien évidemment de façon moindre que dans les grandes villes et avec une certaine distance pragmatique. En témoignent aussi bien l'absence relative d'écho des Quatorze Points dans le premier semestre de 1919 que les appréhensions exprimées à mots couverts dans la presse locale dès l'automne 1918. De ce point de vue, il est tout à fait frappant de constater, au-delà de la mise en scène de l'enthousiasme autour de Wilson, la légère prescience des malentendus qui ne devaient pas manquer de se produire. Si malgré tout il y eut bien un « moment Wilson », ce fut parce qu'entretenir l'espoir d'un avenir meilleur apparut comme une nécessité au lendemain de la Grande Guerre : c'est sans doute là que se situa l'émotion collective la plus profonde, au-delà de la personne de Wilson. Ce qui finit par relever d'une illusion collective se dissipa cependant dans les premiers mois de 1919. C'est

⁵⁶ Barberaz comptait 673 habitants au recensement de 1911, 674 au recensement de 1921 : ADS, 6M 421 et 6M 422, listes nominatives du recensement de la population, 1911 et 1921.

que, au-delà des réflexions sur la paix, il fallait faire face aux difficultés du quotidien, de la fin de la guerre et des lendemains de l'armistice, tant il est vrai que ces difficultés se prolongèrent tout au long de 1919.